

## Cahier: Le Père Noël vient de loin

par **Martyne Perrot**

**Si** certains ne savent pas très bien ce que l'on fête à Noël, nul n'ignore le Père Noël, figure emblématique de la société de consommation. Le Père Noël a une longue histoire, associée à la fête de Noël.

« Noël » a deux étymologies possibles : l'une du latin natalis (naissance), adoptée par les chrétiens en liaison avec la naissance de Jésus ; l'autre du gaulois noio (nouveau), et hel (soleil), en relation avec la célébration du solstice d'hiver, les Saturnales romaines et le culte du dieu Mithra. Les origines du rite se greffent alors sur des cérémonies hivernales très anciennes : le Père Noël pourrait avoir un lien avec le dieu Odin de la mythologie nordique.

Martyne Perrot commence la généalogie du Père Noël au IV<sup>e</sup> siècle avec l'évêque saint Nicolas. Devenu au XVII<sup>e</sup> siècle le fournisseur de cadeaux des enfants aux fêtes de fin d'année, il se dédouble avec l'apparition du Père Fouettard, son négatif aux noms multiples. Ce dernier descend-il d'Arlequin-Hellequin, qui ravissait les enfants dans sa hotte ? Saint Nicolas ne serait-il qu'un masque posé sur un homme-animal mythologique archaïque ? Dans cette fusion de légendes très anciennes, dont la psychanalyse doit se régaler, on peut retrouver toutes les peurs de châtement et tous les espoirs de récompense des enfants et des hommes.

Le Père Noël n'a pas eu la vie facile ! La Réforme et la Contre-Réforme catholique abolissent saint Nicolas au profit de « l'enfant Jésus », puis c'est le « Bonhomme Noël » laïque qui apparaît. Martyne Perrot décrit l'immigration en France du Père Noël-saint Nicolas, par l'Alsace et la Lorraine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'abord, puis par les États-Unis, où les émigrants hollandais l'ont emmené au XVII<sup>e</sup> siècle, et d'où il revient après la seconde guerre mondiale, redessiné par le matérialisme américain et Coca-Cola... Le Père Noël s'impose enfin, même si, en 1951, il est pendu et brûlé à Dijon par des autorités ecclésiastiques !

Faut-il croire au Père Noël ? Certains estiment qu'une juste rigueur intellectuelle et un souci d'éducation interdisent de laisser les enfants croire à ces sornettes ; d'autres pensent au contraire qu'il est bon de laisser, pour un temps, place au rêve et à l'imagination, même si cela doit conduire à quelques désillusions temporaires, souvent suivies d'une période de tendre complicité : « Moi, je sais que le père Noël, c'est Papa ! »

Martyne Perrot est chargée de recherche en sociologie au CNRS. Elle a écrit plusieurs livres sur Noël, l'histoire de cette fête, ses rites et les usages sociaux qui s'y rattachent. Ceux que le sujet intéresse trouveront dans *Ethnologie de Noël* (éd. Grasset, 2000) plus de détails que dans le texte qui suit, qui est une version un peu réduite du deuxième chapitre de cet ouvrage. Elle a également publié *Noël* (éd. Le Cava-lier Bleu, collection idées reçues, 2002), et un beau livre très richement illustré : *Sous les images, Noël* (Seuil, 2002).

**M.-N. et J.-L. Duchêne**

### Le Père Noël Un avatar de la Réforme et du capitalisme naissant

**D'**où vient le Père Noël et qui est-il vraiment ? Ces questions ont-elles une légitimité quelconque, le Père Noël n'est-il qu'un jeu d'enfant ?

Aussi surprenant que cela puisse paraître, la question des origines a déjà soulevé d'âpres polémiques, non seulement dans les milieux des folkloristes, mythologues et ethnologues mais aussi au sein de l'Église.

#### Premières traces

**En** France, d'un point de vue folklorique, le manuscrit le plus ancien qui pourrait l'évoquer semble être un motet, servant de chant de quête, datant de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Écrit en dialecte picard par le compositeur Adam de la Halle, il commence ainsi :

No sires Noeus / Nous envoie à ses amis / C'est as amoureux / Etas courtois bien apris / Pour avoir des paradis / A no herluison 2.

Ce sires était-il un seigneur du pays ou Noël personnifié ? Difficile à décider. En tout cas, dira le folkloriste Arnold Van Gennep, « il n'est pas distributeur de cadeaux même si c'est en son nom que les quêteurs viennent réclamer des paradis ». Un autre texte en patois daté de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en Bresse, fait apparaître Noyé comme un « donneur de vivres » à Saint Joseph et à la Vierge, mais toujours pas aux enfants dans les maisons ; et, de ce point de vue, « il ne semble pas être le prototype des Pères Noël en France », pour cet érudit pointilleux, ennemi des analogies et des filiations trop rapidement établies, qui conclut avec fermeté que « des similitudes morphologiques et fonctionnelles ne prouvent pas nécessairement des emprunts ».

L'enquête de l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux retiendra l'année 1897 pour dater l'apparition du Père Noël en France, ou plutôt à Paris et en banlieue parisienne où, écrit Van Gennep, le Père Noël de type américain s'infiltre d'abord. Mais il est difficile, ajoute-t-il, voire impossible de trouver une date précise. On retiendra que George Sand en parle dès 1855 dans ses souvenirs d'enfance parisienne.

À partir de cette époque, le Père Noël, vieillard à barbe blanche, coiffé d'un bonnet de fourrure et vêtu d'une vaste houppelande bordée d'hermine, a rapidement conquis les villes, les bourgs et même certaines campagnes, de la même manière que l'arbre de Noël. Il va ainsi remplacer le Père Janvier en Saône et Loire à partir de 1915 ; dans le Dauphiné, en 1939, les catholiques avaient l'Enfant Jésus et les protestants le Père Noël. En Flandres, il ravira peu à peu le rôle à Saint Martin et à Saint Nicolas. En Franche-Comté, après 1950, il se substituera à la tante Arie, et dans l'Est, également à Saint Nicolas, au Père Chalande et à l'Enfant Jésus...

## L'hypothèse américaine

Cette conquête douce mais irréversible inquiéta beaucoup certains enquêteurs tel l'abbé Jean Garneret (1955), pour qui il ne s'agissait que d'une « mythologie factice, due à l'école, au monde anglo-saxon, à la radio, aux grands magasins, au commerce et à la publicité 3... ». Il ajoutait comme pour s'en convaincre : « le Dieu des chrétiens n'avait rien à y perdre ; par contre nos petites habitudes traditionalistes en prennent un bon coup, c'est à peu près inévitable. »

Attribuer aux américains « la grande vogue » en France du Père Noël, en revanche, laissait entière la question des origines, rend le brassage des populations rend difficile l'attribution précise de certains caractères locaux aux uns et aux autres. L'hypothèse américaine ne servait selon Van Gennepe qu'à reculer la difficulté du problème des origines.

« S'agit-il des hollandais-franco-anglo-germano-italo-hispano-scandinavo-polono-russes qui vivent ensemble aujourd'hui à New York ? » se demandait-il. Cette question n'était pour lui qu'une pierre d'attente que sa mort, survenue en 1957, ne lui permit pas de transformer en conviction.

## Saint Nicolas, la filiation officielle

Malgré les réticences de Van Gennepe, Saint Nicolas apparaît à tous comme l'ascendant légitime. Saint, parmi les plus populaires du calendrier, il intéresse à la fois les enfants, puisqu'il est patron des écoliers, et les adultes comme protecteur des marins et des bateliers. Si sa légende est fournie, sa biographie, en revanche, est restée lacunaire. Colette Méchin, qui lui a consacré un remarquable ouvrage 4, rappelle d'emblée ce manque de renseignements fiables dont se plaignent historiens et hagiographes. Tous s'accordent cependant pour le faire naître vers 270 en Lycie, au sud de la Turquie actuelle, et à le reconnaître comme évêque de Myre vers 312. En 1087, ses reliques furent transférées à Bari, dans le sud de l'Italie, à la suite de l'invasion de la Turquie par les Maures. Son culte s'est alors vraisemblablement propagé en Europe par les croisades. En Lorraine, dont il est devenu le saint patron, la basilique Saint Nicolas de Port près de Nancy, lui est consacrée depuis le XVe siècle. Il est par ailleurs célébré en Grèce, en Turquie, en Russie, où il est l'objet d'un culte que certains ont trouvé parfois excessif. L'Église le fête le jour de sa mort, c'est à dire le 6 décembre, et non celui de sa naissance, ce qui est un « fait rarissime ». Mais ce privilège sera définitivement abrogé lorsque Vatican II, en 1970, le déclarera apocryphe, après avoir définitivement établi que « les légendes qui lui étaient attribuées venaient probablement de traditions païennes et non chrétiennes ».

Faiseur de nombreux miracles, les enfants se trouvent au centre de plusieurs d'entre eux. Le plus célèbre est la résurrection des trois petits garçons tués et mis au saloir par le boucher, dont les premières versions n'apparaissent qu'au XIIe siècle. Dès cette époque, il fut souvent représenté comme un donateur, mais ce rôle vis-à-vis des enfants n'était pas encore spécifié.

C'est en Hollande, au XVIIe siècle, qu'un célèbre tableau de Jean Steen, la Fête de Saint Nicolas, met pour la première fois en scène une famille en train de célébrer celui-ci. Un enfant pleure car il a reçu une verge en guise de cadeau et subit en outre les moqueries d'un autre, alors qu'une petite fille sert tendrement dans ses bras, telle une poupée, le saint miniature. En France, il faudra attendre le début du XIXe siècle en Meurthe pour trouver des traces du passage de Saint Nicolas. Bien que grand patron de la Lorraine, il ne semble pas non plus y être connu partout comme un distributeur de cadeaux.

## Le Père Fouettard, double négatif de Saint Nicolas

Quant au Père Fouettard, qui l'accompagne, il s'agit sans doute écrit Van Gennepe « d'une invention scolaire créée par les pédagogues du XVIIIe siècle, qui appartient à la série assez riche des croque-mitaines mais non spécifiquement au cycle des douze jours 5 ». Pourtant ce Père Fouettard semble avoir des origines bien plus anciennes. Il s'appelle Hans Träpp en Alsace, Knecht Ruprecht (Valet Ruprecht) en Allemagne et Piet le Noir dit « le More » en Hollande, et forme avec le saint un couple infernal, dans lequel, en tant que sombre compagnon, il est en opposition radicale avec ce personnage débonnaire. Le visage blanc du bon Saint Nicolas contraste en effet avec celui parfois couvert de suie du méchant Père Fouettard, personnage sauvage, souvent recouvert de feuillage ou de pommes de pin (dans l'Appenzel) ou encore d'une peau de bête (Knecht Ruprecht). Il est d'ailleurs surnommé dans certaines régions « l'ébouriffé », le « velu ». Cette figure inquiétante est parfois interprétée comme un « double diabolique ». Cette hypothèse fait alors peser sur Saint Nicolas un immense soupçon, celui de n'être qu'un masque posé sur un héros mythologique archaïque, l'homme-animal ou le chasseur sauvage. La légende concernant la résurrection des trois petits enfants prend du même coup un tout autre sens : Saint Nicolas et le boucher-ogre ne feraient plus qu'un.

Dans cette perspective symbolique, la hotte du Père Fouettard, renvoie à celle d'Arlequin qui transporte les âmes des morts dans son dos. Sachant qu'Arlequin est lui-même le descendant d'Hellequin, le chasseur sauvage, c'est lui qui ravit les enfants, dans sa hotte

C'est donc, écrit Colette Méchin, à « un véritable renversement de valeur » que l'on assiste lorsque la hotte du Père Fouettard, qui sert à emporter les enfants désobéissants, devient celle où Saint Nicolas puis le Père Noël puiseront pour récompenser des enfants sages.

## Le Père Noël un avatar de la Réforme ?

Les fluctuations de l'histoire religieuse ont influé profondément sur le rôle du saint. En Allemagne, où son culte fut aussi populaire qu'en Hollande, la Réforme et le Concile de Trente ont imposé, au XVIe siècle, une plus grande rigueur en le détronant au profit du Christkind (l'Enfant Jésus). C'est ainsi que le Weihnachtsmann, le « Bonhomme Noël », des pays de langue allemande, « version ou doublet profane de Saint Nicolas, matiné de Knecht Ruprecht » pour G. Leser 6 devint le principal donateur à la fin du XIXe siècle.

La Contre-Réforme des pays catholiques entraîna à son tour l'abandon de Saint Nicolas ne tolérant alors que l'Enfant Jésus, Christkindl, comme distributeur de cadeaux, notamment en Alsace, et dans toute l'Allemagne catholique. Mais la fragilité de l'Enfant Jésus rendait peu vraisemblable sa nouvelle fonction ; il fut donc souvent représenté sous les traits d'une jeune fille, vêtue de blanc, dont la tête était coiffée d'une couronne de bougies, (cette représentation féminine est proche de Sainte Lucie). Il fut aussi parfois remplacé par les Anges et la Dame de Noël. Ces personnages se maintiennent encore aujourd'hui localement en Allemagne. Mais alors que Saint Nicolas était chassé des régions protestantes luthériennes, paradoxalement les Pays-Bas, pays à majorité calviniste, l'accueillirent, comme le tableau de Jean Steen en témoigne.

## Et un enjeu de l'école laïque...

Entre laïques et cléricaux, le Père Noël fut souvent un enjeu donnant lieu à des bagarres mémorables entre instituteurs, ou entre maire et curé de village.

**A**près la guerre de 1870, environ 200 000 Alsaciens et Lorrains quittèrent leur région pour venir s'installer en France de l'intérieur, et dans les provinces proches, comme la Bourgogne. Les Alsaciens emportèrent dans leurs bagages Christkindl et le sapin, à Paris et dans les localités où ils étaient assez nombreux pour faire revivre ces coutumes. Certaines familles catholiques parisiennes furent vite acquises à ce nouveau donateur.

Les Lorrains, de leur côté, amenèrent Saint Nicolas. À Paris, en 1912, il fit une entrée triomphale dans un grand magasin parisien. Sur l'affiche, qui faisait fi des saisons : « un Noël lorrain au printemps », des enfants agitaient un drapeau français et défilaient derrière le saint en brandissant tambours et trompettes. Mais Saint Nicolas, si généreux et patriote qu'il fut, n'était pas familier à l'ensemble des enfants français, et le Bonhomme Noël le supplanta aisément, d'autant plus que les anticléricaux, ceux qui luttèrent contre le « nouvel ordre moral », voyaient d'un mauvais œil un personnage religieux entrer dans les écoles de la République, même s'il avait été le patron des écoliers. Entre laïques et cléricaux, le Père Noël fut souvent un enjeu donnant lieu à des bagarres mémorables entre instituteurs, ou entre maire et curé de village.

Ce Bonhomme Noël ressemblait encore à un pauvre hère. Sur les cartes postales colorisées du début du siècle, il a conservé quelques attributs épiscopaux, et sa générosité envers les enfants est toujours sélective.

Mais ce vieillard austère et parfois même inquiétant, lorsqu'il lui arrivait d'emporter – dans un très vieux réflexe – quelque enfant indiscipliné, ne résistera pas à son tour très longtemps à celui qui arrivera du nouveau monde, Santa Claus. Ce dernier avatar va bénéficier d'une promotion commerciale jusque là inédite. Il nous renvoie à une autre histoire migratoire, celle-ci vieille de trois siècles !

## Naissance de Santa Claus

**L'** invention américaine de Santa Claus au XIXe siècle sera l'élément déterminant de l'évolution laïque et de la popularité croissante de la fête de Noël, en Europe comme aux États-Unis, puis de son universalisation au XXe siècle.

Pour certains auteurs comme James Barnett <sup>7</sup>, c'est au XVIIe siècle, que les Hollandais calvinistes, qui partaient pour le Nouveau Monde emportèrent dans leurs bagages Saint Nicolas. Pourtant aucune trace concrète de cette importation n'a été trouvée jusqu'à maintenant et il semble d'après Charles Jones <sup>8</sup> que Saint Nicolas ait été en quelque sorte « reconstruit » pour des raisons sociales et politiques. Dans le dernier quart du XVIIIe siècle, ce saint était déjà curieusement devenu un symbole de l'opposition à la colonisation anglaise et à la monarchie. La célébration de Noël, qui appartenait au calendrier de l'Église d'Angleterre, était en effet suspecte pour beaucoup d'Américains, et particulièrement pour les puritains de la Nouvelle Angleterre, qui avaient déjà interdit Noël au milieu du XVIIe siècle.

Saint Nicolas fut donc d'une certaine façon « exhumé » d'une tradition hollandaise un peu oubliée dans ce nouveau monde, dans un dessein politique explicite, « sorte d'antidote à opposer au Noël empoisonné de la monarchie coloniale britannique. Mais ainsi réapproprié », dit Charles Jones, il prit un essor inattendu et « s'étendit à partir de 1809 comme une véritable épidémie ».

C'est à cette date précise que l'écrivain Washington Irving publie *Knickerbocker's History* (1809) <sup>9</sup>, roman qui va connaître un immense succès et contribuer à populariser la physionomie de Santa Claus et surtout à lui octroyer un rôle tout à fait inédit. En racontant l'histoire drolatique de la fondation de New York, l'écrivain amorçait, effectivement, la première transition « littéraire » entre Saint Nicolas et Santa Claus. Il participait ainsi, avec quelques uns de ses contemporains, appartenant comme lui à l'élite sociale new-yorkaise, à l'instauration d'une nouvelle « tradition » de Noël.

Dans son ouvrage, W. Irving raconte l'odyssée d'un équipage hollandais quittant Amsterdam au XVIIe siècle pour rejoindre l'Amérique. Saint Nicolas est la figure de proue de leurs trois mâts, il les protège contre la tempête et s'appelle encore *Sinter Klaas*, (Saint Nicolas en néerlandais).

Après un naufrage, un des marins endormi, Oloffe Van Kortlandt, dont le nom signifie « sans terre », rêve justement de devenir propriétaire terrien dans le nouveau monde. Le saint lui apparut alors en songe, et lui fit part du désir qu'il avait de voir s'établir tous ces émigrants hollandais, afin qu'ils construisent une ville, à l'endroit même signalé par le nuage de fumée de sa pipe, endroit qui n'était autre que l'île de *Mana-hatta* (Manhattan). En échange, *Sinter Klaas* promet de leur rendre visite chaque année sur son char céleste et de descendre par les cheminées de cette nouvelle cité, pour livrer des cadeaux aux enfants. Cette fiction publiée le 6 décembre 1809 eut un énorme succès.

## Poème fondateur

**Q**uelques années plus tard, Clement Clarke Moore, professeur d'hébreu et de langues orientales au collège épiscopalien de New York, va à son tour, par l'intermédiaire d'un poème : « *A visit from St Nicholas* », qu'il destinait à ses propres enfants, jouer un rôle déterminant dans l'imposition de Santa Claus. Épiscopalien de la tendance la plus soucieuse de la hiérarchie (High Church faction), Cl. Clarke Moore était très effrayé par la croissance rapide de sa ville, le développement intensif du commerce et l'apparition conséquente de cette nouvelle population urbaine, cosmopolite et donc inquiétante. Le poème parut le 23 décembre 1823 dans *Sentinel*, le journal local de Troy (État de New York), sous le titre initial, mais fut bientôt plus connu sous celui de : *La Nuit d'avant Noël* (*The Night Before Christmas*). Son succès fut immédiat, et ce conte, reproduit dans d'innombrables almanachs, devint même un classique lorsque le *New York Book of Poetry* l'accueillit dans ses pages en 1837. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare que les enfants américains le récitent le soir de Noël. Mais la préfiguration de ce Santa Claus était, pourrait-on dire, déjà dans l'air. Dès 1821, on pouvait trouver dans *The Children's Friend*, un petit livre publié à New York, des gravures colorées de Santa Claus, et déjà des références au traîneau et aux rennes.

## Images de Santa Claus

**P**eu de temps après la publication de ce poème, un certain nombre d'artistes américains commencèrent à le peindre ou à le dessiner. Ces portraits varièrent.

Dans un dessin de Thomas Nast en 1863, il ressemble à un colporteur. Saint Nicolas a perdu en austérité, il a été « détroqué » en quelque sorte pour ressembler à ce « petit vieux gaillard et ventripotent de St Nick » du poème de Clement Clarke Moore, à ce gai luron, à l'air si populaire. Ce nouveau Santa Claus était devenu très contemporain, en phase avec la nouvelle société américaine, qu'il essayait en quelque sorte d'intégrer. Il avait l'allure d'un homme de la rue, sans en avoir l'animosité, et récompensait comme le saint évêque auquel avait été définitivement ôté le pouvoir de punir.

Mais l'hypothèse d'une revanche ou récupération sociale, de la part des anglicans sur les catholiques, est aussi assez convaincante : en créant un Santa Claus aussi petit qu'un elfe, a right jolly old elf, Moore s'inspirait aussi d'une série de personnages légendaires, présents dans le folklore des communautés allemandes, hollandaises, norvégiennes installées aux États Unis, enlevant du coup à Saint Nicolas ses derniers attributs « papistes » et punitifs !

À la même époque se produit d'ailleurs une transformation similaire en Allemagne protestante du nord, qui affecte Knecht Ruprecht, c'est à dire le valet de Saint Nicolas, Père Fouettard gigantesque qui menaçait les enfants sots et peu sages. Peu à peu il prend lui aussi l'allure d'un vieillard débonnaire, vêtu d'une houppelande (Weihnachtsmann). Muni de sa hotte et d'un sac rempli de cadeaux, il rend visite aux enfants, le soir de Noël.

## Santa Claus, héros américain

**T**homas Nast, fixera la métamorphose en lui offrant ses meilleurs portraits. Celui que l'on reconnu comme le père du dessin humoristique, après avoir croqué Santa Claus comme un pauvre colporteur, en fera finalement et définitivement une incarnation du matérialisme américain.

Santa Claus était devenu un héros de l'Union et Nast, de l'avis de Lincoln, «son meilleur agent recruteur».

En 1885, le même Thomas Nast décida de faire tomber le Père Noël des nues pour l'installer au pôle Nord. L'année suivante, l'écrivain George P. Webs-ter reprenait cette idée, et précisait que sa manufacture de jouets et sa demeure, pendant les longs mois d'été, étaient enfouies sous la glace et la neige du pôle Nord. Louis Prang, l'homme qui introduisit les cartes de Noël aux États-Unis en 1875, participa lui aussi à la construction du « cliché » en lui ajoutant la grosse ceinture noire, les bottes et la capuche... et surtout ce fameux sac en toile marron dans lequel il transporte les jouets depuis qu'il n'a plus de hotte.

Aux États-Unis sa popularité ne cessera d'augmenter, bénéficiant de l'idéologie de la réussite individuelle et de l'importance des symboles de richesse, et l'incarnant en même temps. En 1931, Coca-Cola, qui voulait élargir son marché en impliquant davantage le jeune public, demanda à Haddon Sublom de l'utiliser comme argument publicitaire. Les couleurs rouge et blanche de la marque Coca-Cola fixèrent celles de l'uniforme du Père Noël contemporain.

En Angleterre, Santa Claus restera inconnu jusqu'à la fin du XIXe siècle. Vraisemblablement d'origine germanique, souvent habillé de vert, portant une couronne de houx sur la tête 10, cette figure paienne hante de nombreuses images victoriennes, veillant avec malice sur la fête.

En 1891, le poème de Moore finit par être publié en Angleterre, et va contribuer à façonner l'imaginaire des petits Anglais. Si personne n'a jamais prétendu, nous dit Pimlott, que ce poème « était de grande qualité, il créa, à l'instar du Conte de Noël de Dickens, une mode qui n'a toujours pas été dépassée jusqu'à présent ».

## L'Église sacrifie le Père Noël

**E**n France, il faudra attendre les lendemains de la seconde guerre mondiale pour que Santa Claus s'impose au même titre que le Coca-Cola et les chewing-gums. Il est indubitable que sa « grande vogue » est liée non seulement au savoir-faire américain mais également au prestige dont l'Amérique jouissait en France dans l'immédiate après-guerre. Pays des libérateurs, la fascination restait forte à l'égard d'un mode de vie dont la presse, notamment féminine, se faisait largement l'écho.

Cette mode ne fut pourtant pas toujours du goût des autorités ecclésiastiques françaises. Leur critique visait surtout la croyance grandissante des enfants au Père Noël, qui fut alors traitée de « nouvelle hérésie » et de « tentative délibérée d'amollissement de l'âme enfantine ». Cette attitude donna lieu à un fait divers assez surréaliste.

Le 24 décembre 1951 l'effigie du Père Noël fut pendue aux grilles de la cathédrale de Dijon et brûlée sur le parvis devant les enfants des patronages « médusés ». Prétextant une « paganisation inquiétante de la Fête de la Nativité, détournant l'esprit public du sens proprement chrétien de cette commémoration, au profit d'un mythe sans valeur religieuse », les autorités ecclésiastiques ne pardonnaient pas au Père Noël de s'être introduit dans toutes les écoles publiques, d'où pourtant la crèche était déjà scrupuleusement bannie. L'Église protestante avait apporté son soutien à l'Église catholique dans ce procès. Cette condamnation du Père Noël pour « usurpation et hérésie » ne fit pourtant pas l'unanimité, y compris chez les catholiques eux-mêmes. Mais, chose remarquable, l'événement eut un retentissement national et le jour même, « l'autodafé de Dijon » faisait non seulement l'éditorial d'un des quotidiens les plus lus à l'époque, France Soir, mais il fut également commenté dans tous les autres journaux.

Le dénouement fut finalement heureux et, le soir même de ce 24 décembre 1951, à dix huit heures précises, le Père Noël ressuscita !

Un communiqué officiel annonça que « comme chaque année les enfants de Dijon étaient convoqués place de la Libération et que le Père Noël leur parlerait du haut des toits de l'hôtel de ville où il circulerait sous le feu des projecteurs ».

Figure d'une splendeur toute paienne, le Père Noël supplicié en public, tel le roi des Saturnales, condamné au bûcher, tel celui du Carnaval, a donné, écrivit Claude Lévi-Strauss, aux autorités ecclésiastiques l'occasion inattendue « de restaurer le héros dans sa plénitude ». « Après une éclipse de quelques millénaires, ils se sont en effet chargés sous prétexte de la détruire de prouver eux-mêmes la pérennité de cette figure rituelle 11 ». Cette étrange résurrection annonçait aussi le début d'une notoriété bientôt universelle.

par **Martyne Perrot**

**En 1931, Coca-Cola, qui voulait élargir son marché en impliquant davantage le jeune public, demanda à Haddon Sublom de l'utiliser comme argument publicitaire. Les couleurs rouge et blanche de la marque Coca-Cola fixèrent celles de l'uniforme du Père Noël contemporain.**

## Notes

1 Cet article est une version réduite et remaniée du chapitre 2 de mon ouvrage intitulé Ethnologie de Noël, Paris, Grasset, 2000.

2 Arnold Van Gennep : Manuel de Folklore français contemporain, Paris, Grands Manuels Picard, 1958, vol. 7, p. 2996.

3 Garneret Jean : Barbizier, 1955, p. 356, cité par Van Gennep, op. cit. p. 2999.

4 Mechin Colette : Saint Nicolas, Fêtes et traditions populaires d'aujourd'hui. Berger Levrault, coll. « Espace des hommes », 1978.

5 Van Gennep, op. cit. page 2985.

6 Leser, Gérard : Noël-Wihnachten en Alsace, rites, coutumes, croyances, éd. du Rhin, p. 122.

7 Barnett James H. : The American Christmas, A study in National Culture, reprint Edition 1984, Ayer Company, Publishers, inc. Copyright, 1954, by the Macmillan Company, New York.

8 Jones, Charles : St Nicholas of Myra, Bari, Manhattan, the University of Chicago Press, 1978, p. 307-308.

9 Irving Washington : The complete works of Irving Washington edited by Michael L. Black and N.B. Black, Boston, Twane Publishers, 1984. Vol. VII, A History of New York.

10 Pimlott, J.A.R : The Englishman's Christmas, A social history, Harvester Press, Stanford Terrace. Hassock. Sussex, 1978.

11 Lévi-Strauss, Claude : « Le Père Noël supplicié » Les Temps modernes, mars 1952, p. 1573-1590.